

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Vaccination anti-Covid : au plus près des volontaires !

ILS sont Blancs, Noirs, Chinois, jeunes, seniors. Ils ont fait le choix du vaccin, espoir d'un retour vers une vie normale. De Jeanne Ebori au Centre hospitalier universitaire de Libreville, l'engouement est désormais perceptible dans les sites de vaccination. Chacun semblant vouloir sauver sa peau. Mais qu'est-ce qui a donc convaincu les uns et les autres ? Lecture !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon



Photo : LRA

Des candidats au vaccin Sinopharm, attendant patiemment d'être reçus.

FINIS les doutes et les théories complotistes ? Terminé la peur de ce vaccin venu de Chine ? Quoi qu'il en soit, on n'aura pas eu besoin d'un slogan percutant pour les convaincre. Chacun ayant visiblement vaincu ses propres réticences en puisant soit en lui-même, soit en l'exemple des autres, soit encore en la peur de mourir de cette saleté de Covid-19, la force d'aller se faire vacciner. Tant de Jeanne Ebori au Centre hospitalier universitaire de Libreville, les sites de vaccination ne désemplissent plus. Mieux, il faut s'y prendre très en avance pour espérer obtenir un rendez-vous.

Au 1314, numéro vert, composé par les équipes de L'Union le 31 mars dernier, il aura fallu attendre 2 minutes, voire plus avant qu'une opératrice ne réponde à l'autre bout du fil. La jeune femme prend des informations sur l'identité de l'appelant, son numéro, son âge. Et c'est finalement le 17 avril prochain qu'elle va nous caler un rendez-vous pour notre première dose de vaccin. Pas de disponibilité avant. Et les programmations instantanées deviennent de plus en plus compliquées à négocier.

En tout cas à Jeanne Ebori, nos équipes ont été renvoyées au 1314 pour l'obtention d'un

rendez-vous. Et même qu'au 3e étage où se déroulent les vaccinations, 58 personnes étaient attendues ce matin-là. Dans la vague, des jeunes et des moins jeunes.

Parmi elles, Dieudonné et Michèle Berre 80 et 77 ans. Le couple est candidat. "Si on est vacciné on sera protégé", pense l'épouse. Pour qui l'enquête préliminaire et toute l'organisation autour de l'administration du vaccin l'ont rassurée même si elle n'avait aucun doute au départ.

À ses côtés, son octogénaire d'époux n'en pense pas moins. Certes, tous deux font leurs tests Covid une fois le mois, mais rien qui garantisse la négativité à la maladie. "Malgré les gestes barrières et autres précautions, mon épouse et moi-même pensons que le vaccin est la chose à faire. Que tous ceux qui peuvent se faire vacciner le fassent. Mais pas de risque inutile", avise-t-il les personnes non éligibles. A contrario, pense encore M. Berre, personne ne doit mener une campagne anti-vaccin.

À côté du couple Berre, Paulette une jeune femme, tout juste 25 ans. Elle est aussi volontaire au vaccin. Pour elle, Sinopharm est un vaccin comme tout autre,

sans plus. Et si en plus il protège du Covid-19, "je suis preneur". Du côté du Centre hospitalier universitaire de Libreville, c'était visiblement la même affluence, sauf que les équipes de L'Union sont arrivées ce jour-là sur la fin de la journée avec tout juste quelques volontaires attendant d'être reçus les uns après les autres.

Il y a là assis sur un banc, Fred Mouyendi, 57 ans. Il vient de se faire vacciner, en témoigne sa carte de vaccination qu'il

tient dans sa main droite. M. Mouyendi est en train de suivre le protocole qui exige d'attendre 15 à 20 minutes après administration du vaccin. Il est question de s'assurer qu'il ne développe aucune réaction post-vaccin. Et pour lui, c'est une bonne chose de faite. Tant, en sa qualité d'amoureux des revues scientifiques, il attendait avec impatience le vaccin. "C'est le moyen le plus sûr pour lutter contre le Covid. Mais rien qui m'autorise à ne plus respecter

les gestes barrières", nuance-t-il. Autre candidat à la vaccination au Chul, une femme de 41 ans et neuro-épileptique depuis l'âge de 11 ans. Après avoir demandé conseil à son médecin sur d'éventuels effets secondaires, elle a sauté le pas et s'est fait vacciner ce matin pour se mettre à l'abri du Covid.

En ont-ils pris conscience ? Se sont-ils dit tant à faire ? Toujours est-il qu'ils sont désormais nombreux à adhérer à l'idée de la vaccination.

Cibles du vaccin : à défaut des prioritaires, des volontaires

L.R.A.
Libreville/Gabon

LES cibles prioritaires du vaccin du Covid-19 avaient été désignées. Il s'agissait du personnel de santé des secteurs civil, militaire et privé ainsi que les Forces de défense et de sécurité (FDS), des personnes ayant des comorbidités (hypertension artérielle, diabète et autres pathologies).

Il y avait également les travailleurs des secteurs à risque élevé, notamment les enseignants du secondaire et les commerçants. Mais voilà : avec les théories complotistes qui ont avancé l'idée d'un peuple cobaye et bien autres, il aura été difficile de rallier ces prioritaires à la vaccination. Alors, le vaccin s'est contenté de tous les nombreux volontaires qui sont convaincus que le retour à une vie normale

se passe par l'administration de doses.

Mais les volontaires se doivent d'être honnêtes dans les réponses aux questions qu'on leur pose pour éviter des complications inutiles. Ainsi si on allaite, est allergique à un vaccin, si on fait une toux ou un simple rhume, si on a récemment été positif au Covid..., on ne sera pas éligible à la vaccination.